

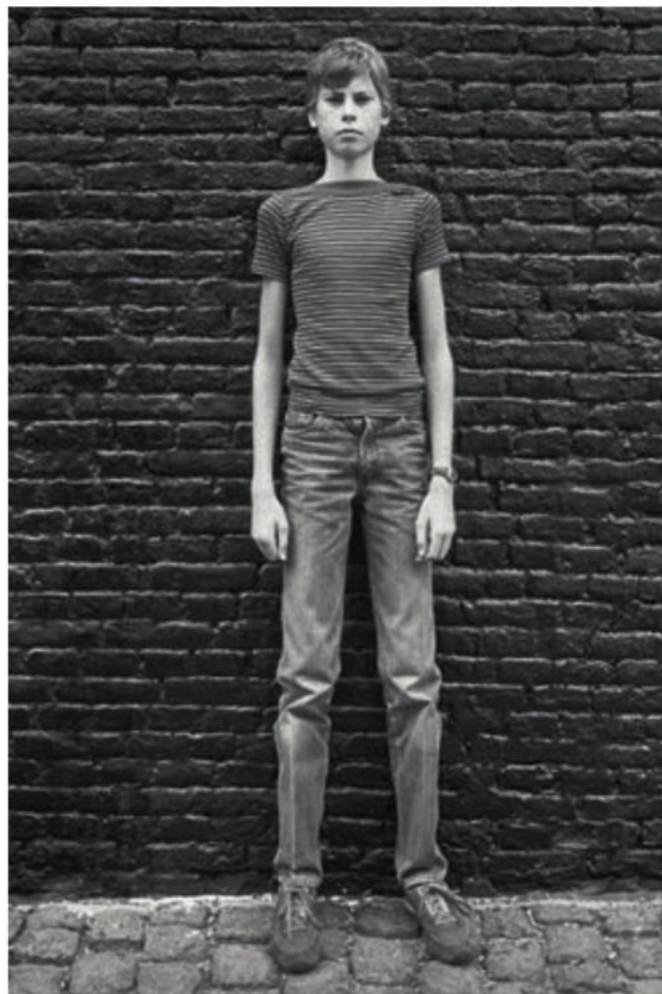
JACQUES SONCK – Portraits - 23rd June - 1st October 2023 at Vichy Photography Festival (FR)
'Modèles originaux.' by Valentin Pérez on 9th September 2023 in Le Monde p. 96-103.



Photos Jacques SONCK
Texte Valentin PÉREZ

MODÈLES ORIGINAUX.

Depuis plus de cinquante ans, au hasard de ses déambulations dans les rues de sa Belgique natale, le photographe flamand Jacques Sonck capture sans détour la diversité humaine dans toute sa singularité. Morphologies variées, excentricités, allures aux accessoires étonnants... Ses portraits drôles, sensibles et parfois un peu inquiétants font l'objet d'une première exposition en France, à Vichy.



L'AVENTURE COMMENCE TOUJOURS PAR UNE QUESTION TOUTE SIMPLE : « *Puis-je vous prendre en photo ?* » L'essentiel se jouera en silence, entre l'objectif et le sujet que le Belge Jacques Sonck a abordé dans la rue, au débotté. Aucune demande de nom ni de prénom. Pas d'interrogatoire sur sa trajectoire intime. « *Je me fiche du reste, évacue le photographe, né à Gand en 1949. Je suis photographe et non sociologue.* » Le Flamand réalise ainsi, depuis plus de cinq décennies, des portraits en noir et blanc, directs et sans bavardage, restés longtemps confidentiels en dehors de son pays. Après des expositions à Anvers en 2011, à New York en 2014, ou à Palencia, en Espagne, en 2022, Jacques Sonck fait l'objet d'un premier accrochage en France, à Vichy (Allier), dans le cadre du festival Portrait(s), qui se tient jusqu'au 1^{er} octobre. Une plongée dans un monde peuplé d'enfants et d'adultes à part, fantaisistes. « *Je*

recherche des gens qui se démarquent de la foule, explique le photographe. Parfois par la singularité ou l'humour, et cela ne doit pas nécessairement être de manière spectaculaire. » Baptisée « Archetypes », l'exposition se lit comme une réflexion sur les normes et les marges, le commun et l'original, Jacques Sonck soulignant que sa démarche a pour ambition première de documenter des figures humaines dans toute leur « diversité » – un de ses mots fétiches.

Fils d'une femme au foyer et d'un boulanger, Jacques Sonck possède un appareil photo depuis l'âge de 12 ans. Il étudie cet art au Narafi, une école bruxelloise. Puis il devient fonctionnaire au musée de la photographie d'Anvers, passant ses journées dans la bibliothèque de l'établissement afin de bâtir les catalogues et autres documents accompagnant les expositions qui s'y déroulent. C'est là qu'il découvre en profondeur l'œuvre de photographes avec lesquels il se trouve une parenté : les portraits purs et envoûtants de l'Américain Irving Penn ; ceux, mélancoliques, de l'Allemand August Sander ; ou la compilation par l'Américaine Diane Arbus d'images de troublants marginaux, regardés avec dignité... « *J'ai ressenti une connexion immédiate avec leur travail* », déclare-t-il.

Comme eux, il ne jurera que par un noir et blanc qui rend difficile de dater les clichés ; déclenche souvent lorsque le sujet fixe droit dans l'objectif, sans détour, et privilégie un fond neutre. Celui-ci peut être choisi



à la va-vite in situ, à l'extérieur, pour une séance qui dure alors « de cinq à quinze minutes environ ». À partir de ce processus auquel il n'a jamais dérogé depuis les années 1970, Jacques Sonck a bâti une œuvre obstinée pour laquelle il lui faut à chaque fois accoster un passant, « le moment le plus difficile », assure l'artiste, qui se définit comme « plutôt timide ».

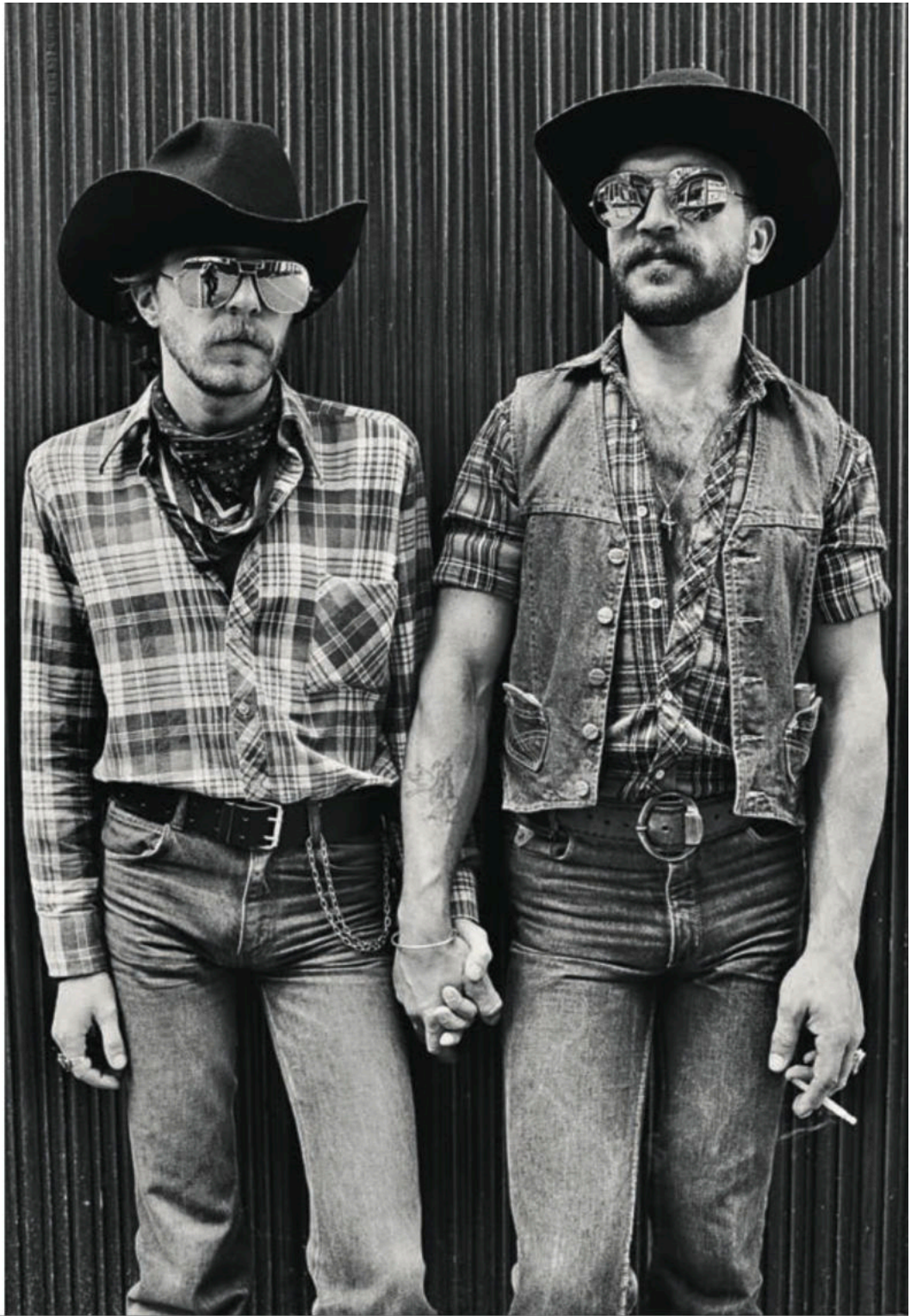
La quantité et la variété des anonymes capturés font le sel de son travail. Dans ses photographies, les morphologies sont nombreuses, avec des corps élancés ou tassés, grands ou courts, valides ou invalides, de même que la couleur des peaux comporte de multiples nuances et que les traits des visages se révèlent tour à tour allongés, froissés, renfrognés, apaisés, lunettés...

Les héros de tous âges, photographiés à Bruxelles, Gand, Ostende ou Nazareth, en Flandre, donnent aussi à voir leur appareil. On croise des manteaux de fourrure et des coiffures laquées, des sales gosses punks et des dames bien mises, des bikers, des cow-boys et des gamins à vélo, des hommes en costume-cravate aussi bien qu'en maillot et, souvent, des duos ou des trios vêtus à l'identique, légèrement inquiétants. Autant d'allures qui mettent en valeur le charme des accessoires. Faux cils, ceintures à double boucle, lunettes noires, colliers de perles, bagues, chaussures à talons... « Les petits détails font souvent la plus grande différence », observe Jacques Sonck. Avec le temps, néanmoins, « la mondialisation a alimenté une

uniformisation esthétique qui rend les gens moins aventureux, moins extravagants, remarque le photographe. À Bruxelles, Paris ou New York, on retrouve les mêmes marques internationales de vêtements, la même façon de s'habiller. » Une évolution qui complique la quête documentaire qu'il poursuit... Pour lui, « le moment de la séance photo a le goût de la victoire », la preuve qu'il a su nouer un lien, apprivoiser son interlocuteur. Il a également appris à accepter d'être éconduit et à laisser filer l'occasion. « Parfois, le ratage est de ma faute, lorsque je perds de vue quelqu'un qui m'intéressait. Je peux difficilement me le pardonner, glisse-t-il. Je le ressens alors comme une occasion manquée qui ne reviendra pas. » ^(M)

« ARCHETYPES », EXPOSITION DE JACQUES SONCK, DANS LE CADRE DE LA 11^È ÉDITION DU FESTIVAL PORTRAIT(S). GRAND ÉTABLISSEMENT THERMAL, AVENUE DU GÉNÉRAL-EISENHOWER, VICHY. JUSQU'AU 1^{ER} OCTOBRE. VILLE-VICHY.FR

Ci-dessus,
à gauche,
à Gand, 1978.
À droite,
à Nazareth, 1977.
Page de gauche,
à Gand, 1986.
À Deinze, 1983.





À Gand, 1983.
Page de gauche,
à Anvers, 1981.

Jacques Sonck, Courtesy Gallery Fifty One



À Gand, 1986.
Page de droite,
à Courtrai, 1989.

